

# Des “Tos” aux “Luso-descendants”, l’identité des enfants d’immigrés portugais revisitée

Marie-Claude Muñoz

**L**a production récente d’ouvrages sur l’immigration portugaise nous donne à voir la présence significative d’auteurs au patronyme portugais et l’émergence de nouvelles catégorisations pour désigner ceux que, par commodité mais non sans arrière-pensée, le discours politique et médiatique mais également scientifique dénommait la “seconde génération” de Portugais en France.

## L’émergence de nouvelles catégorisations

Ces nouveaux venus, dans les collections spécialisées sur l’immigration, publient des travaux de doctorat consacrés à l’étude de l’identité, au devenir et la langue ou du mouvement associatif, d’une communauté dont ils sont, à la fois, les acteurs, les observateurs et les analystes. Les termes “luso-descendants” ou “luso-français” ou encore “lusophone” - référence aux Lusitaniens<sup>1</sup> et à la Lusitanie - ont remplacé enfants d’immigrés portugais ou seconde génération dans le titre des ouvrages. Les associations qui se sont créées ces dernières années se définissent et se nomment en utilisant le préfixe “luso”. Ces termes émergent au début des années 90 et seraient une forme de réappropriation du discours officiel portugais pour désigner les membres des Communautés portugaises à travers le monde et l’appartenance à l’espace linguistique lusophone. Portugal Branco<sup>2</sup> s’inscrit en faux contre cette référence qui masque la grande pluralité de l’héritage portugais (invasions indo-européennes, romaines, arabo-berbères, permanence des Croisés, cohabitation avec les Juifs expulsés d’Espagne), et rappelle que « a sobrevalorização da influência lusitana foi tema recorrente durante o regime de Salazar graças aos esforços do ministro António Ferro, que tentou forjar artificialmente uma “cultura popular portuguesa” unificada, no sentido de uma pseudo-autentici-

dade de pureza da raiz ». Au delà de ces enjeux idéologiques, ne peut-on voir dans cette nouvelle catégorisation le signe d’un changement dans la perception de soi et une nouvelle construction identitaire des jeunes Portugais et d’ascendance portugaise ? L’identité du groupe se construit et le groupe ne cesse de se produire et de se transformer en réemployant à d’autres fins et par des usages nouveaux les moyens dont il dispose. (Oriol<sup>3</sup>). Pour les enfants d’immigrés, la production de leur identité s’inscrit dans des rapports de domination politique, économique et symbolique et se joue entre deux espaces géopolitiques et entre deux imaginaires.

## Le refus d’assignation à la condition d’immigré

Dans les années 80 au moment des marches - la “Marche pour l’Egalité” (1982) et “Convergences pour les Droits civiques” (1983) - les jeunes portugais s’étaient autodésignés comme les “Tos”, abréviation du terme “Portos” à connotation péjorative par lequel les Français désignaient les Portugais de France, tout comme les jeunes arabes se désignèrent par le terme “Beurs” et les jeunes antillais et africains par celui de “Blacks”, manifestant par là leur spécificité dans le paysage sociologique français. Cette autodésignation traduisait le refus de la catégorisation “seconde génération” (d’immigrés) qui implicitement les assignait à la condition de leurs parents. Première tentative de mise à distance et de prise de distance, tandis que leurs aînés, ceux qui avaient franchi les frontières “a salto” avec leurs parents

et connu les “années de boue” dans les bidonvilles, avaient revendiqué leur filiation et s’étaient engagés dans le sillage des déserteurs et des insoumis des guerres coloniales, dans une action culturelle militante, dans un travail de mémoire ou de création allant jusqu’à utiliser la langue des immigrés “l’imigrês” comme signe de distinction dans des revues littéraires.

## Changements socio-politiques et nouvelles représentations

Les mutations socio-politiques intervenues depuis 1974 et les changements économiques à la fin des années 80, ont contribué à modifier la place du Portugal sur la scène européenne et sa représentation chez ses ressortissants et dans la population française. Les Portugais et le Portugal souffraient d’un déclassé au niveau symbolique. De pays rural sous-développé économiquement après 50 ans de dictature, il donne aujourd’hui l’image d’un pays en pleine évolution à la fois pré et post-moderne. Les enjeux politiques entre états et les enjeux supra nationaux de la construction européenne, la reconnaissance, d’une part, de la double nationalité par le Portugal en 1982 et l’accès, d’autre part, à la citoyenneté européenne ont infléchi les représentations et de nouvelles catégorisations émergent. L’adhésion





Pedro - Photo Carlos Casteleira

du Portugal à la Communauté Economique Européenne en 1986, l'instauration de la libre circulation en 1992 et l'acquisition de la citoyenneté européenne en 1994, assortie du droit de vote aux élections municipales et au parlement européen, modifient à la fois la représentation du Portugal et le positionnement dans la société française des jeunes Portugais et d'ascendance portugaise. Des événements comme l'attribution du prix Nobel de littérature 1998 à José Saramago, l'exposition mondiale de Lisbonne de juin à septembre 1998 et Lisbonne capitale européenne de la Culture en 1994, accompagnés d'une forte médiatisation et d'un retentissement international, contribuent à conforter l'image positive du pays.

### **Demande de reconnaissance**

C'est à travers ces jeux de miroirs que la jeune génération est amenée à produire et à redéfinir son identité. Ainsi, s'engendre-t-elle elle-même, refusant l'assignation à la condition de ses parents par le groupe majoritaire et convie-t-elle autour de son berceau de lointains ancêtres, les Lusitaniens, farouches, belliqueux et héroïques<sup>4</sup>, qu'en d'autres temps Salazar avait convoqué au nom d'une hypothé-

tique "pureté de la race", que l'histoire du Portugal infirmait. Il est plus valorisant d'être un luso-descendant qu'un fils d'immigré portugais. Cette auto-désignation est le fait, au départ, d'une minorité visible, organisée en associations et de jeunes qui ont fait des études supérieures et publié des travaux universitaires ; elle gagne du terrain et elle est de plus en plus usitée aujourd'hui. Pour cette minorité, le stéréotype du Portugais, immigré bien intégré, discret, travailleur, sans histoire ne leur correspond pas. Ne peut-on voir dans cette définition de soi en termes de luso-descendants ou de luso-français, sous un mode métaphorique, une forme de résistance non plus silencieuse comme celle de leurs parents, mais ouverte, aux processus de domination symboliques et culturels ? Cette démarche ne manifeste-t-elle pas un refus d'assignation identitaire et une demande de reconnaissance de la dualité de leurs appartenances ? Si elle a des motifs politico-idéologiques ne traduit-elle pas la pratique sociale des acteurs qui circulent dans des espaces culturels différents ? Ces jeunes, qu'ils soient Portugais, Français ou binationaux désirent s'inscrire dans un nouveau type de rapports dans la société française, ils récuse le paternalisme et demandent une reconnaissance sociale qui du même coup leur assurerait une juste place.

### **Visibilité d'une minorité**

Il convient d'être vigilant face aux risques de miroir déformant que peuvent produire le discours d'une minorité ou des analyses dont la logique argumentative n'est pas toujours dénuée de présupposés idéologiques, tout comme une part non négligeable de la production d'écrits sur l'immigration. Et, force est de constater qu'une partie de la jeunesse d'origine portugaise adhère à la catégorisation du dominant dans la mesure où elle en tire des bénéfices secondaires. Ceux-ci sont de deux ordres : d'une part, l'invisibilité est une stratégie qui permet d'échapper à la domination et de préserver son identité et son intégrité, d'autre part, en période de montée de l'intolérance et de la xénophobie, relayées par une extrême-droite raciste, il vaut mieux

conserver cette image positive qui, par ailleurs, correspond à certaines valeurs qu'ils partagent. Enfin, nul n'est tenu à se réclamer de l'identité de son groupe d'origine.

Les jeunes, Portugais et d'ascendance portugaise, se situent majoritairement dans une perspective de permanence en France. Ils sont engagés dans un processus d'acculturation original : ils ont maintenu des liens suffisamment forts avec le Portugal pour s'inscrire dans l'espace national français sans renoncer à leur héritage portugais. Porteurs de cette dualité, ils la revendiquent à des degrés divers en fonction des ressources identitaires présentes dans leur environnement. Là où elles font défaut, du fait d'un habitat dispersé des Portugais, de l'absence de mouvement associatif et de cours de portugais, on observe un affaiblissement de la pratique de la langue, de la sociabilité communautaire et les jeunes n'ont pas accès au registre de la culture savante et de l'histoire portugaise. Ils développent une identification à la famille et au village d'origine, mais l'identification au national est faible. A l'inverse, là où la présence portugaise et les ressources identitaires sont fortes, les jeunes développent une compétence linguistique et culturelle et une identification au national. Ils expriment une demande de reconnaissance en direction des autorités portugaises qui ne rencontre que peu d'écho. De son côté, la France prête peu d'attention au rôle économique et culturel que souhaite jouer cette minorité de jeunes portugais et de jeunes français d'ascendance portugaise entre les deux pays ●

<sup>1</sup> Peuple établi dans la partie occidentale de la péninsule ibérique, les Lusitaniens opposèrent une longue résistance à la conquête romaine (de 147 à 60 avant J.-C.). Auguste créa la province impériale de Lusitanie après une difficile pacification.

<sup>2</sup> Portugal Branco, J., "Editorial". *Portugal Presente*, Fevereiro-Março 1999.

<sup>3</sup> Oriol, M. (sous la direction de), *Les variations de l'identité. Etude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais*, Nice, I.D.E.R.I.C., Vol. 1, 1985.

<sup>4</sup> Qualificatifs du *Grand dictionnaire Robert des noms propres et de l'Encyclopædia Universalis*.